

Soyons patient

Homélie

Frères et sœurs,

Nous vivons dans un monde de l'immédiat. Nous voulons des réponses immédiates, des guérisons immédiates, des changements immédiats. Nous voulons aussi que Dieu intervienne immédiatement contre le mal.

Lorsque nous voyons les guerres, le terrorisme, les injustices, la violence dans les familles, ou même les défauts des personnes qui vivent avec nous, nous nous surprenons souvent à dire :

"Seigneur, pourquoi n'agis-tu pas ? Pourquoi laisses-tu le mal continuer ?"

Cette question n'est pas nouvelle. C'est exactement celle des serviteurs dans l'Évangile. « Veux-tu que nous allions enlever l'ivraie ? » Autrement dit : *"Seigneur, laisse-nous supprimer le mal tout de suite."* Mais Jésus répond d'une manière surprenante : « **Non... laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson.** ». À première vue, cette réponse nous surprend. Nous voudrions que Dieu intervienne immédiatement, qu'il élimine tout ce qui fait souffrir, qu'il fasse disparaître la violence, les injustices, les guerres, les maladies. Pourtant, Dieu choisit la patience. Mais cette patience n'est ni de l'indifférence ni de la faiblesse. C'est une patience qui sauve.

Ces dernières semaines, au cours de ma recherche doctorale en Afrique, j'ai rencontré **518 victimes du terrorisme**, dans plusieurs diocèses du Niger et du Nigeria. Derrière ce nombre se cachent 518 visages, 518 histoires, 518 blessures.

J'ai écouté une maman qui a vu son village brûlé. J'ai rencontré un enfant qui ne pouvait plus dormir parce qu'il revoyait sans cesse les attaques. J'ai parlé avec des jeunes qui ont tout perdu : leur maison, leur école, parfois leurs parents.

En les écoutant, une question revenait souvent dans mon cœur :

Comment le mal peut-il aller aussi loin ?

C'est exactement la question de l'Évangile : « **Seigneur, d'où vient cette ivraie ?** » Quelle réponse étonnante ! Dieu ne nie pas l'existence du mal. Il ne dit pas que l'ivraie est du blé. Il ne justifie jamais le péché. Mais il refuse que nous nous prenions pour Dieu. Car nous ne savons pas toujours distinguer où finit le péché et où commence la personne.

Nous risquons d'arracher le blé avec l'ivraie. La première lecture nous donne la clé. Le Livre de la Sagesse affirme : « **Après la faute, tu accordes la conversion.** » Voilà l'amour et la miséricorde de Dieu. Sa puissance ne consiste pas à écraser. Sa puissance consiste à attendre.

Parce qu'il est tout-puissant, Dieu n'a pas besoin de prouver sa force. Il peut patienter. Il peut pardonner. Il peut espérer encore. Saint Augustin disait : « *Ne désespérez jamais d'une personne tant qu'elle vit.* » Car tant qu'il y a la vie, il y a encore un chemin vers Dieu.

Le problème, frères et sœurs, c'est que **nous sommes souvent beaucoup moins patients que Dieu**. Nous voulons tout, tout de suite. Nous supportons difficilement les lenteurs des autres... et parfois même les nôtres. Nous voulons corriger immédiatement notre conjoint lorsqu'il nous blesse ou ne répond pas à nos attentes.

Nous voulons que nos enfants changent du jour au lendemain, qu'ils deviennent responsables, croyants, respectueux, sans leur laisser le temps de grandir et de

mûrir. Nous perdons patience avec nos parents âgés lorsqu'ils deviennent dépendants ou répètent les mêmes choses.

Nous sommes aussi impatients envers nous-mêmes. Dès que nous retombons dans un même péché, dans une même faiblesse ou une même habitude, nous nous décourageons. Nous nous condamnons nous-mêmes en disant : « *Je n'y arriverai jamais. Je suis incapable de changer.* » Pourtant, Dieu ne se lasse jamais de nous relever. Là où nous voyons un échec, lui voit encore un chemin de croissance. Dieu n'est jamais en retard ; il agit selon le temps de l'amour.

Parmi les victimes, il y avait des femmes enlevées pendant plusieurs années, des enfants ayant vu leurs parents assassinés, des familles déplacées qui avaient tout perdu. Je pensais rencontrer uniquement de la souffrance. Mais j'ai découvert quelque chose de plus grand. J'ai rencontré une jeune femme qui avait été captive pendant plusieurs années. Elle avait toutes les raisons de haïr. Toutes les raisons de vouloir se venger.

Et pourtant, un jour, elle m'a dit avec une grande simplicité :

« Je demande à Dieu de changer le cœur de ceux qui nous ont fait souffrir. Je ne veux pas devenir comme eux. » J'ai été profondément bouleversé. Cette femme avait compris l'Évangile. Elle ne disait pas que le mal était acceptable. Elle ne justifiait pas ses bourreaux. Mais elle refusait que la haine prenne racine dans son propre cœur. Elle croyait encore que Dieu pouvait transformer même le cœur le plus endurci. Voilà la patience de Dieu.

Et voilà la patience que Jésus nous demande d'imiter. Puis Jésus raconte deux autres paraboles. La première est celle de la graine de moutarde. La plus petite des graines devient un grand arbre. Le Royaume commence toujours petit. Une prière. Un pardon. Une visite à une personne seule. Une parole d'encouragement. Un sourire.

Tout cela paraît insignifiant. Mais Dieu fait grandir ce que nous lui confions. Sainte Mère Teresa de Calcutta disait :

« Nous avons l'impression que ce que nous faisons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte n'était pas là, l'océan serait moins grand. »

Ne sous-estimez jamais le bien que vous faites. Saint Paul nous donne enfin une immense consolation.

Il dit : **« L'Esprit vient au secours de notre faiblesse. »** Nous ne sommes pas seuls dans notre combat contre le mal. Lorsque nous tombons, l'Esprit nous relève. Lorsque nous ne savons plus prier, il prie en nous. Lorsque nous perdons courage, il continue de croire en nous. La conversion n'est pas seulement notre œuvre. Elle est d'abord l'œuvre de l'Esprit Saint.

Frères et sœurs, En quittant cette Eucharistie, retenons trois invitations. D'abord, soyons patients avec nous-mêmes. Lorsque nous tombons, ne désespérons pas. Relevons-nous. Dieu ne se lasse jamais de pardonner.

Ensuite, soyons patients avec les autres. Ne réduisons jamais une personne à son péché. Dieu voit toujours le blé caché sous l'ivraie.

Enfin, soyons cette petite graine de moutarde et ce levain dans notre monde. Commençons par transformer notre cœur. Demandons aujourd'hui au Seigneur de nous donner son regard, son cœur et surtout **sa patience**. Car la patience n'est pas une faiblesse.

La patience est la force de l'amour qui refuse de désespérer de quelqu'un.

Amen.